

JOURNAL, 20 Avril 1920.—Pluie toute la journée ; il fait froid comme en automne. Où est "l'Avril Joyeux" de jadis ?

Qu'est-ce qui me pousse à écrire de nouveau mon journal, ce soir, après l'avoir abandonné depuis trois mois (19 jan.) Vieille habitude dont les racines ne sont pas mortes, sans doute, et qui renaît avec le printemps si maussade cette année, qu'on a presque envie de ne pas lui donner son nom synonyme de soleil, de bourgeons, de douce brise, d'espérance, etc....

J'ai été un peu mieux dans le courant de l'après midi, après avoir pleuré de découragement de me voir depuis plus d'une semaine en proie à de nouvelles et terribles inquiétudes, et à des souffrances presque continues ; sous le bras droit, des glandes se sont développées et restent dures au toucher.

Est ce là la récédive, prédite par le chirurgien, à mon opération le 25 novembre dernier, qui me fit subir un nouveau martyre d'angoisse ?...

JOURNAL, 21 avril 1920... je suis sérieusement malade.... "je n'en ai pas pour six mois à vivre !" Les gens qui me rapportent cela sont bien surpris de me trouver en si bonne santé.... ? Je démens cette rumeur en me déclarant tout à fait bien ; mais voilà que depuis quelques semaines je perds la force, l'appétit,—faible à être obligée de passer une partie des journées couchée, n'ayant plus d'ambition, ni de goût pour rien. Pour garder mon *secret*, je n'ouvre la porte à personne.....

JOURNAL, 22 avril 1920..... je pleure et je prie, demandant à Dieu la résignation et le courage de souffrir sans trop de plaintes, afin de ne pas ennuyer mon mari.... je me demande si je guérirai.... si ce n'est pas le *germe de la mort* que j'ai là sous le bras !... Après avoir envisagé ma situation j'en prends avec l'aide de Dieu, mon parti, et chose curieuse, il me semble que j'en éprouve déjà du soulagement.

LETTRE INACHEVÉE À SA SOEUR MADAME MILLET.

Ma chère Aline,

Edmonton, 2 Juin. 1920

Je reçus ta bonne lettre comme nous partions pour Morinville vendredi matin : je me suis hâtée de la lire, tu sais avec quel empressement !—Le lendemain avant-midi, après avoir passé une nuit agitée, où je toussai presque tout le temps je résolus, sur le conseil de Jos, d'aller me guérir à l'hôpital. À midi j'y étais rendue. Aujourd'hui je me sens déjà mieux, moins oppressée ; je regrette de n'y être pas venue plus tôt. J'ai une belle chambre bien éclairée. Tous les matins je reçois la Ste Communion. Comme je suis sur l'étage de la chapelle, j'entends le beau champ des Soeurs de la Miséricorde. Elles sont toutes d'une bonté exquise pour moi.

Extrait du "PATRIOTE DE L'OUEST," 30 juin 1920.... Mme Boulanger collaborait à divers journaux sous le nom de plume de "Dan L'Ombre." Nos lecteurs ont pu apprécier assez fréquemment, ici même, son talent délicat. Les dernières pages qu'elle ait écrites ont précisément été publiées il y a trois semaines dans notre page "En Famille." On se rappelle qu'elles relataient l'histoire vécue d'un jeune zouave pontifical canadien. Par un sentiment de piété filiale, "Dan L'Ombre" avait voulu consacrer son dernier effort comme écrivain à glorifier son vénérable père, le chevalier Chartier, soldat du Pape.

Il y a trois ans, Mme Boulanger avait fondé, sous le nom de l'Oeuvre des bons livres, une bibliothèque française roulante dont le siège est au presbytère de l'Immaculée Conception à Edmonton.